



**CINÉMA [s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# LA MORT AUX TROUSSES

*North by northwest*

DE ALFRED HITCHCOCK

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

USA - 1959 - 2h16

Réalisateur :  
**Alfred Hitchcock**

Scénario :  
**Ernest Lehmann**

Montage :  
**George Tomasini**

Photo :  
**Robert Burks**

Musique :  
**Bernard Herrmann**

Interprètes :  
**Cary Grant**  
(Roger Thornhill)  
**Eva-Marie Saint**  
(Eve Kendall)  
**James Mason**  
(Philip Vandamm)  
**Jessie Royce Landis**  
(Clara Thornhill)  
**Leo G. Carroll**  
(Le «professeur»)  
**Philip Ober**  
(Lester Townsend)  
**Josephine Hutchinson**  
(Mrs. Townsend)  
**Martin Landau**  
(Leonard)



**SYNOPSIS** Roger Thornhill, pris pour un espion dénommé Kaplan, est enlevé par deux hommes qui essaient de le tuer. Thornhill se rend au palais des Nations-Unies pour retrouver Townsend, qu'il croit être un de ses ravisseurs. Townsend est assassiné et Thornhill, pris pour le meurtrier, se sauve à Chicago par le train. Pendant le voyage, il est séduit par Eve Kendall, qui l'aide à se cacher. Thornhill obtient un rendez-vous avec Kaplan dans un champ désert.

## CRITIQUE

Considéré par Hitchcock comme un "divertissement très amusant", *La mort aux trousse* naît d'abord du désir du cinéaste de tourner une séquence sur le mont Rushmore, dans le Dakota du Sud (célèbre pour les figures géantes des présidents américains sculptées à même la roche). A l'origine, Hitchcock voulait intituler son film, "L'Homme sur le nez de Lincoln". Dès la première ébauche du scénario, le rôle est prévu pour James Stewart. Mais au fur et à mesure que se dessine le personnage, Hitchcock réalise que Cary Grant correspond mieux au personnage de Roger



Thornhill, personnage cynique, égoïste et puéril. (...) **La mort aux trousse**s fourmille en moments forts - autant de scènes d'anthologie. Outre le clou du film, la scène de l'avion dans le désert qui ne manquera pas de poser des problèmes techniques, il y a cette scène finale sur le mont Rushmore, ce symbole suprême de l'ordre établi et de la liberté. Hitchcock y installe le dénouement du film, un moment où il y a trahison et où les instincts de violence abondent. C'est comme si le cinéaste voulait montrer que le rêve américain (représenté par le lieu) peut tourner au cauchemar. Et justement, cette scène vaudra à Hitchcock quelques démêlés avec le pouvoir fédéral. D'abord, il obtient des autorités compétentes un accord de principe, puis quelques fonctionnaires zélés, à la lecture du scénario, se rétractent pour cause de «profanation» flagrante. L'affaire devient même publique. Un journaliste écrira : «Que monsieur Hitchcock rentre chez lui en Angleterre et dessine des personnages en train de folâtrer sur le visage de la reine». Hitchcock sera autorisé, enfin, à utiliser l'image de ce «sanctuaire» de la démocratie en utilisant des maquettes et sous certaines conditions concernant les cadrages. Le tournage achevé, Hitchcock va entrer en conflit avec la Metro Goldwin Mayer. Son film est trop long : 2h16, une durée inhabituelle pour l'époque. Mais Hitchcock n'aura pas à amputer son film, son agent ayant pris soin d'inclure dans le contrat une clause stipu-

lant que «le réalisateur garde le contrôle artistique total du film, quels qu'en soient le coût et la durée.» (...)

Dominique Auzel  
*Alfred Hitchcock - Les essentiels*  
Milan

Si Roger Thornhill se conduit comme un enfant, c'est sans doute parce que tout le monde - de sa mère qui le ridiculise à Eve qui le déshabille pour lui faire prendre une douche, en passant par Vandamm qui le soûle, et par le directeur de l'agence de renseignement qui voudrait lui faire porter des costumes trop petits - le traite comme un retardé mythomane. Plus le film avance, plus Cary Grant deviendra, soit l'homme qui rétrécit, soit celui qui grandit trop vite et prend ainsi conscience de sa petitesse. Il se venge donc en se vautrant dans les postes de police et en se faisant une moustache à la Hitler dans les toilettes de la gare de Chicago. Il est écrasé par l'énormité du building de l'ONU, par le poids lourd qui manque de le tuer, par les têtes démesurées du Mont Rushmore. Tous les autres personnages, eux, ont des occupations «sérieuses» : Eve est une prostituée de haut vol ; elle passe des coups de téléphone importants (dans **Blow Out**, De Palma réinterprétera la scène des deux cabines pour en révéler tout le contenu violemment sadique). Vandamm est un homme d'affaires et un amateur d'art (lors de leur deuxième ren-

contre, Thornhill ne peut qu'enchérir dans une vente publique, mais «pour de faux»). Mais ce qui menace vraiment le pauvre publicitaire c'est qu'après un malentendu (il se lève au moment où on appelle un nom qui n'est pas le sien et personne, même sa mère, ne le croira jamais), il va perdre son nom, son identité, son élégance (il ne changera de costume qu'à la toute fin), son humanité (dans le champ de maïs, il est sulfaté comme un insecte et finit même ectoplasme, sous forme de reflet sur un écran de télé) et surtout son destin. (...) Il n'est qu'une cible, un bouc émissaire, un être rampant, toujours *en bas* (il jette des pièces sur la fenêtre d'Eve, comme un gosse jette des cailloux ; sur le Mont Rushmore, Leonard le surplombe) ou enfermé comme une sardine (dans la couchette du train, la douche d'Eve ou la chambre d'hôpital de Rapid City). Son immaturité sexuelle est humiliante, jusqu'aux pistolets qui ne tirent qu'à blanc !

Serge Grünberg  
*Spécial Hitchcock*  
*Cahiers du Cinéma n°528*



## ENTRETIEN AVEC ALFRED HITCHCOCK

*Lequel de vos deux derniers films préférez-vous ?*

**Vertigo** et **North by northwest** sont des films très différents, qui n'ont pas du tout été réalisés dans le même esprit. **Vertigo**, c'est une féerie psychologique, presque de la nécrophilie. Le héros veut faire l'amour avec une morte. Mais **North by northwest**, c'est un film d'aventures qui est traité avec une certaine légèreté d'esprit. **Vertigo** est beaucoup plus important pour moi que **North by northwest**, qui est un divertissement très amusant.

*Votre film apparaît comme une suite de scènes brillantes qui n'ont pas toujours de relation précise avec le sujet. Ainsi, lorsque Cary Grant entre par la fenêtre...*

Oui, il n'y a pas de relation avec le sujet. C'est une plaisanterie, C'est parce que, quand quelqu'un entre dans une pièce par la porte, ce n'est pas suffisant pour donner à la scène son mouvement propre. Il faut toujours qu'il y ait quelque chose qui la remplisse vraiment.

*North by northwest reprend les thèmes de la plupart de vos films. Celui de **The wrong man**, par exemple, l'innocent que l'on accuse injustement.*

Ne croyez pas que je rabâche sans cesse. Les peintres peignent toujours la même fleur. Ils commencent par la peindre lorsqu'ils n'ont aucune expérience,

et ensuite il, la peint en profitant de toute l'expérience qu'ils ont acquise. Il y a une très grande différence. Oui, le thème est celui de **The wrong man** : l'homme innocent. Si je me sers de ce thème, c'est parce qu'il me permet de résoudre une part importante de mon travail artistique et technique. Je crois dur comme fer à l'art cinématographique, moi. Je ne crois pas aux dialogues. Je fais du suspense et j'essaie de jouer avec les spectateurs comme le chat avec la souris. Donc, pour que les spectateurs ressentent l'anxiété, le suspense, etc..., vous devez avoir sur l'écran un héros auquel ils puissent s'identifier. Je crois qu'il est vain de vouloir leur faire ressentir les sentiments d'un gangster. C'est impossible, car ils ne connaissent pas ce genre d'individu. Mais l'homme de la rue, l'homme ordinaire, ils le comprennent. C'est comme s'ils faisaient partie intégrante des aventures racontées par le film.

*Dans **North by northwest**, vous semblez avoir voulu refaire **Saboteur**. Pourquoi ?*

Parce que je n'étais pas satisfait de **Saboteur**. Les héros n'étaient pas intéressants. Les acteurs n'étaient pas bons. Et puis, ce n'était pas un vrai film. Il y avait beaucoup de mauvaises choses, beaucoup d'énormes fautes dans la scène de la Statue de la Liberté par exemple.

*Oui !*

Eh bien dites-moi quelles sont ces erreurs ?

*La scène était invraisemblable.*

Non, ce n'est pas cela du tout. Le méchant était en danger, non le héros. Ça c'est important pour le spectateur. Si c'est bon, il s'en va content. Sinon, il sent que ce n'est pas bon, sans savoir pourquoi.

Entretien réalisé par Jean Domarchi

et Jean Douchet

*Cahiers du Cinéma n°102 - Déc.59*

## BIOGRAPHIE

Alfred Joseph Hitchcock naît le 13 août 1899 à Leytonstone dans la banlieue de Londres. Ses parents, William et Emma, sont épiciers en gros et Alfred est le dernier de leurs trois enfants : l'aîné William est né en 1890 et la cadette Eileen en 1892. Dès son plus jeune âge, il est un enfant solitaire et peureux. Il avoue lui-même ne pas avoir eu d'amis dans son enfance et avoir passé son temps à jouer seul. Certains éléments marquants de son enfance se retrouveront dans ses films. Ainsi, il est plusieurs fois question du métier d'épicier - cf. **Agent secret**, **Frenzy**. De même, l'aversion très visible de Hitchcock pour la police - en fait pour les policiers, montrés incom-



pétents - peut s'expliquer par un rapide séjour au commissariat, alors qu'il était âgé de seulement 4 ou 5 ans. Enfin, les religieux sont aussi souvent critiqués à travers ses films ; Hitchcock avait en effet été placé par ses parents catholiques dans un collège de Jésuites et il en a gardé un très mauvais souvenir, notamment à cause de sa crainte des punitions corporelles.

À la mort de son père en 1914, il doit trouver un emploi et entre à la compagnie Henley, qui fabrique des câbles électriques ; son travail dans la publicité développe ses talents de graphiste.

Sa carrière cinématographique débute en 1921 lorsqu'il est engagé par les studios américains de la Famous Players-Lasky à Islington. Pendant deux ans, il va dessiner des intertitres. Durant cette période, il côtoie le réalisateur George Fitzmaurice, qui dessinait ses films plan par plan ; Hitchcock appliquera cette méthode quand il réalisera ses propres films. (...) À partir des années 1950, Hitchcock a décidé, non seulement de continuer ses films, mais aussi de lancer une série télévisée, **Alfred Hitchcock présente**, petites histoires à suspense, et également de prêter son nom pour des livres pour enfants, dont la série **Les Trois Jeunes Détectives**. Cela montre à quel point Hitchcock aime son travail et comment il le diversifie.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred\\_Hitchcock](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Hitchcock)

## FILMOGRAPHIE

The pleasure garden	1925
The mountain Eagle	1926
L'éventreur ou Les cheveux d'or	
Downhill	1927
Easy virtue	
Le ring	
La fermière ou Laquelle des trois ?	1928
Champagne	
A l'américaine	
The manxman	1929
Chantage	
Elstree calling	1930
avec A. Brunel	
Junon et le paon	
Murder	
The skin game	1931
A l'est de Shangaï	1932
Numéro dix-sept	
Le chant du Danube	1933
L'homme qui en savait trop	1934
Les 39 marches	1935
Quatre de l'espionnage	1936
Sabotage	
Agent secret	
Jeune et innocent	1937
Une femme disparaît	1938
L'auberge de la Jamaïque	1939
Rebecca	1940
Correspondant 17	
Mr. et Mme Smith	1941
Suspicion	
Saboteur	1942
Cinquième colonne	
L'ombre d'un doute	1943
Life boat	1944
Bon voyage	
Court métrage	
Aventure Malgache	
Court métrage	
La maison du docteur Edwards	1945
Les enchaînés	1946
Le procès Paradine	1948

La corde	
Les amants du Capricorne	1949
Le grand alibi	1950
L'inconnu du Nord-Express	1951
La loi du silence	1953
Le crime était presque parfait	1954
Fenêtre sur cour	
La main au collet	1955
Mais qui a tué Harry ?	1956
L'homme qui en savait trop	
Le faux coupable	1957
Vertigo	1958
Sueurs froides	
La mort aux trousses	1959
Psychose	1960
Les oiseaux	1963
Pas de printemps pour Marnie	1964
Le rideau déchiré	1966
L'étau	1969
Frenzy	1972
Complot de famille	1975

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°254/255, 313  
Cahiers du cinéma n°102, 504, 528B